

Espaces redéfinis

Dans sa production récente, Aline Jansen a partiellement évacué de ses tableaux les effets de relief afin de poursuivre sa recherche matérialiste dans le champ délicat d'une bi-dimensionnalité plus accusée. Certes des morceaux de papier, de carton, de toile même sont toujours intégrés à la surface peinte mais dans des proportions modestes, laissant dès lors de l'air aux espaces colorés qui s'expriment à l'entour. Tout se joue dans cette tension qui oppose cet élément exogène, objet de la focalisation, champ restreint d'expériences multiples, unité complexifiée, sacrifiée à l'harmonie de l'ensemble, et les nuances de valeur ou de matière caractérisant les zones colorées. Il en est une autre : celle opposant les réserves, de blanc ou de bleu placées sur les bords, aux parties travaillées et qui sont comme des garde-fous, des balustrades au bord du gouffre, car les peintures d'Aline Jansen nous invitent à faire l'expérience d'une spatialité vertigineuse, d'autant que l'on ne saurait en préciser les repères exacts.

Microscopiques ? A l'instar de ses instruments d'optique nous révélant l'invisible de la matière qui bourgeoonne et s'anime ? Macroscopique au contraire et métaphorisant dans son espace propre un concentré d'infini rendu concret sous les pinceaux du peintre ? Ou bien plus simplement à échelle humaine, d'où ses traits ou lignes de vie qui balafrent la surface et créent une ambiguïté entre bi et tri - dimensionnalité.

Sans doute tout cela à la fois. Et plus encore car sa façon de baliser son territoire, de redéfinir ces espaces, avant de creuser les mystères de la matière en arborescences successives n'est pas sans rappeler le cheminement des prospections informatiques.

Ainsi la peinture d'Aline Jansen peut-elle se lire comme une résistance en creux à ces modes de production de couleurs et d'images dont il nous est devenu si difficile de nous passer. C'est qu'à la fascination doit toujours répliquer l'esprit critique.